

CHAMP-FLEURI MASAMI DANS LA GALERIE

Choca tressé à la japonaise

L'artiste japonaise Masami tresse les matériaux. A La Réunion, elle s'est focalisée sur le choca. L'une de ses œuvres est exposée à la galerie du Théâtre de Champ-Fleuri.

En apprenant sa sélection à la Biennale arts actuels des Beaux-Arts du Port, en novembre dernier, la plasticienne japonaise Masami tombe sur un article vantant la nature luxuriante de l'île. Mais c'est surtout « la force humaine » qui va la captiver. Puisée, explique-t-elle, dans l'histoire de l'esclavage.

Mais l'artiste sent bien que ce n'est pas tout. Le reste, elle aimerait pouvoir le lire en japonais. Ni le français ni l'anglais ne sont malheureusement son fort. Cette barrière linguistique ne l'empêche pourtant pas de saisir, du moins l'espère-t-elle, « l'esprit de l'île ».

Comme la comparaison avec le Japon est vite faite, Masami se permet l'hypothèse d'« un point commun entre les filiens ». Toujours et encore la force. Comment cela se fait-il ? « L'activité géologique » de ces îles n'y est pas étrangère. Cette puissance l'a rassérénée : jamais elle n'avait pu autant se concentrer



L'artiste au-dessous des fils de choca tressés. (Photos Thierry Villendeuil).

sur son travail. Notre île correspond d'une certaine manière à son « chemin de vie » : la recherche de la simplicité, de la pureté et de la beauté (dans le sens force et honnêteté). Censé se limiter à trois mois, son séjour aura finalement duré près d'un an. Accueillie en résidence par

les Beaux-Arts du Port, elle a vécu à Dos d'Ane.

Si vous lui demandez quelle image elle garderait de La Réunion, Masami ne peut en citer qu'une. Plutôt tous ces jours « exceptionnels pour leur lever de soleil ». Ou encore « l'observation des changements du temps en montagne ». Fascinée par le silence de son environnement, elle a construit, dans un jardin abandonné, une allée de bambous pour faire entendre « le son de ce silence ».

L'artiste n'est pas venue ici pour montrer son travail. Elle est venue travailler à La Réunion pour La Réunion. Son œuvre tourne autour des fibres. Celles du choca, extraites au couteau en longs fils blancs. La plante et ses résidus transmettent le mieux, à ses yeux, son ressenti de La Réunion. Pour son œuvre, la plasticienne imagina tout d'abord deux mains

protectrices au-dessus de l'île. Le blanc des fibres exprimant lui la lumière péti.

Sa prochaine aventure réunionnaise portera sur la canne à sucre : l'association des fils de soie et des feuilles de la plante l'inspire. En apprenant qu'il existait différentes espèces à La Réunion, elle les a comparées : les nuances de couleur des feuilles vieillissantes l'ont ravie.

Vous pouvez toujours admirer sa précédente réalisation – sur les fibres de cuivre – conçue dans le cadre de la Biennale au théâtre de Saint-Gilles. Son travail sur le choca s'expose lui à Champ-Fleuri. Pour les curieux dionysiens, l'artiste conseille de se mettre le plus loin possible, face à l'œuvre, devant le bar, et de préférence de nuit. Pour elle, c'est là où « l'image touche presque la perfection » de ce qu'elle a voulu faire ressentir.

Gabrielle CHARRITAT



C'est la nuit que l'œuvre prend tout son sens.